

| | | |
|---------|-----------------------------|--------------------|
| PPS | Florence Alcaide Villanueva | Chronic'art |
| 02/2010 | | |



facebook

L'étrange histoire de Mark Zuckerberg

Dans *La Revanche d'un solitaire - La Véritable histoire du fondateur de Facebook*, Ben Mezrich reconstitue les faits qui ont marqué la naissance du célèbre réseau social. Il dépeint son créateur, Mark Zuckerberg, en clair-obscur, sans jamais l'humaniser. *Freaky*.

Par Florence Alcaide Villanueva | Photo DR

Etonnant : Mark Zuckerberg, le désormais illustre créateur de Facebook, espèce de messie aux boucles claires et aux yeux bleus, fils d'un dentiste et d'une psychiatre, a refusé de travailler pour Microsoft contre un million de dollars à l'âge de 17 ans. Pas humain, le hacker qui a sans doute transformé votre vie ? « *Et il suffisait de regarder Mark Zuckerberg pour comprendre qu'il était différent. Peut-être parce qu'il était tellement intelligent qu'il ne semblait jamais à sa place, même là, parmi ses semblables, (...) des geek fétichistes de l'algorithme* », rapporte Ben Mezrich, l'auteur de *La Revanche d'un solitaire*, le premier ouvrage consacré au génie de Harvard dont l'addictif réseau social surpasse de loin, aujourd'hui, les MySpace et autres Friendster. On y apprend que, mi homme-mi processeur, Zuckerberg saisit des données, analyse, code. Les quelques fois où il dialogue avec un humain, il ne répond que s'il a la réponse ; de fait, il se tait, souvent. Proche de l'autisme, il n'intègre aucun club sur le campus et ce n'est pas avec son sempiternel bermuda et ses sandales qu'il va se faire dépucler. Un soir, après avoir été éconduit, il ressent un terrible besoin d'affirmer sa supériorité et de blesser quelques orgueils féminins. Mû par ses hormones et l'alcool, il accède frauduleusement à l'annuaire virtuel de l'université, compile dans le secret de sa chambre tous les portraits d'étudiantes et lance *Facemash* (« têtes à claques ») où l'on vote pour la fille la moins laide. Victime de son succès, le codeur doit supprimer sa création après quelques heures de vie online. S'ensuit un *mea culpa* devant le conseil de discipline. C'est à ce moment-là que naît l'idée d'un site communautaire prenant la forme d'un trombinoscope interactif : une base de données recensant toutes les âmes

d'Harvard, des bonnasses aux connards d'athlètes en passant par les *nerds*.

Remove friends

Zuckerberg rêve de transférer sur le Net ce réseau social réel qui lui reste fermé. Fidèle à son credo de hacker, selon lequel un mur est fait pour être abattu ou contourné, il invente un algorithme et s'affranchit des problèmes légaux en laissant aux étudiants le soin de s'inscrire et de documenter leur propre fiche. Le site absorbe rapidement une grosse partie de la vie du campus mais pour que cette *new drug* reste efficace, il faut investir dans de nouveaux serveurs. Sans le sou, Zuckerberg fait appel à son ami Eduardo Saverin et le nomme directeur financier de la *start-up*. Très vite, le réseau est adopté par d'autres universités US. Son essor est tel que le créateur de Facebook et ses apôtres prennent pour mission d'évangéliser le monde et délocalisent en Californie dans

SUR LA CARTE DE VISITE DE ZUCKERBERG, ON PEUT LIRE : « C'EST MOI LE PDG... CONNARD »

la Silicon Valley, ce qui inspire à l'auteur du livre des scènes nocturnes dignes d'un *Glamorama* cheap. Même si on y voit Zuckerberg se rapprocher d'une égérie de Victoria's Secret, on constate qu'il reste focalisé sur la croissance de sa tour de Babel et évince un à un ses concurrents aussi bien que son partenaire Eduardo. Sur sa carte de visite, on peut lire : « *C'est moi le PDG... connard* ». Zuckerberg se déclare seul maître à bord. Après Dieu. Dieu, justement, pour ce créateur mégalo, c'est le *business angel* Sean Parker. Ce *fashionista* qui attire trop

l'attention soulève les fonds nécessaires à l'avènement de l'entreprise et se voit presque aussitôt désavoué par son adorateur. Aujourd'hui, Facebook est le lieu de tentation qu'on connaît : une mise à l'épreuve face aux péchés, un outil révolutionnaire pour lubrifier les rapports sociaux et figer le temps. Zuckerberg le solitaire, plus enclin à se faire des *friends* que des amis, s'est vengé de cette société qui n'avait rien prévu pour lui. A 26 ans, il est milliardaire et il se fout des procès qu'on lui intente.

La vie des autres

Voilà ce qu'on retiendra du livre de Ben Mezrich. C'est *light*. Il faut dire que d'entrée de jeu, l'auteur nous déçoit en précisant que Zuckerberg a refusé toute collaboration, que les informateurs ont tenu à rester dans l'anonymat mais aussi que des détails ont été inventés afin de respecter la vie privée des personnes évoquées. Pire, il faut passer par un portrait à rallonge d'Eduardo, avant d'avoir le sentiment que Mezrich nous parle en lieu et place de ce mécène vexé ; on distingue d'ailleurs une certaine rancœur envers celui qui s'est attribué toute la gloire du *booming site*, celui qui avait signé Facebook par « *Une création de Mark Zuckerberg* ». *La Revanche d'un solitaire* est donc un recueil grossièrement romancé de conversations digérées, puis relookées. Ce qui n'empêche pas David Fincher de tourner actuellement *The Social Network*, biopic adapté du livre. On voudrait lui faire confiance pour transcender une narration aussi pauvre. ■

La Revanche d'un solitaire - La Véritable histoire du fondateur de Facebook, Ben Mezrich (Max Milo)